

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 25 juin 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

LE COTON.

Dans quelques semaines, les cultivateurs de la Louisiane et de plusieurs autres Etats du Sud vont entreprendre la récolte du coton, et il n'est pas douteux que ce ne soit le signal d'une reprise générale des affaires, d'autant mieux que cette récolte s'annonce comme devant être bonne et que, selon toutes probabilités, les prix seront suffisamment rémunérateurs.

Les affaires vont donc reprendre leur équilibre et faire rentrer définitivement le Sud dans la voie de la prospérité où la crise de l'hiver dernier l'avait rencontré.

Le coton est, avec le sucre, la principale source de richesses dans la Louisiane et les Etats voisins, et lorsque la récolte de ce textile est bonne et se fait dans des conditions avantageuses, comme tout indique qu'elle se fera, l'abondance règne et le bien-être se répand sur la communauté tout entière.

Il y a bien cette année l'élection présidentielle qui cause toujours quelque malaise dans le trafic en rendant les négociants et les hommes d'affaires très circonspects, mais l'expérience démontre que ce malaise n'est jamais que passager, et qu'il cesse immédiatement après le scrutin.

L'important est d'avoir de bonnes récoltes et de pouvoir en disposer dans des conditions convenables. Et tout indique qu'il en sera ainsi au cours de la prochaine saison.

Mais si, comme tout l'indique, les cultivateurs de coton n'ont pas à se plaindre des résultats de cette année, il est un ennemi de leur produit qui leur a déjà fait un tort considérable dans le passé et qui écarte chaque jour ses ravages, contre lequel il leur va falloir lutter plus énergiquement que jamais. Cet ennemi, c'est le charançon, dont la marche envahissante, quoique lente, semble ne pouvoir être arrêtée par aucun des moyens employés jusqu'ici.

Dans leur lutte contre l'insecte dévastateur, les cultivateurs seront puissamment aidés par le

département de l'agriculture de Washington, qui s'est depuis longtemps rendu compte de la danger que courait ce chef de culture cotonnière et a étudié les moyens de l'écarter. Des agents de Washington viennent de terminer une enquête dans les cinq principaux Etats producteurs de coton. La Louisiane, le Texas, l'Arkansas, le Mississippi et l'Oklahoma.

Ils ont examiné les plantes, estimé approximativement le nombre des insectes disséminés dans les champs, essayé divers procédés recommandés pour détruire cette peste. Et il n'est pas probable que de leurs études et de leurs travaux sorte un moyen pratique de lutter victorieusement contre le charançon, de le détruire.

On annonce de Washington, en effet, que les résultats de l'enquête pourrissent systématiquement par les agents du département de l'agriculture sont très encourageants, ce qui indique que les fonctionnaires sont à peu près convaincus d'avoir trouvé le remède au mal causé par le charançon, ou tout au moins le point de le trouver. Autrement, ils ne donneraient pas un vain espoir aux cultivateurs cotonniers en annonçant que les résultats de l'enquête sont très encourageants.

Les planteurs de la Louisiane et du Sud peuvent, sans inquiétude pour l'avenir, rentrer leur bonne récolte de cette année.

Les Rapports entre la Louisiane et le Canada.

Ce qu'ils pourraient être.—L'opinion de M. Aloès Fortier, président de l'Athénée Louisianais.

Dans un récent numéro d'un journal canadien, l'Action Sociale, nous lisons: "Ne croyez-vous pas que les relations entre la Louisiane et le Canada devraient être plus suivies et plus intimes sur le terrain de la pensée? C'est à M. Fortier que je pose cette question, le jour où j'aurai l'honneur d'être reçu par le distingué professeur dans son cabinet de travail, à l'Université Tulane de la Nouvelle-Orléans.

Il est à peine besoin de présenter M. Aloès Fortier aux lecteurs de l'Action Sociale. Président de l'Athénée Louisianais et de la Société Historique de la Louisiane, professeur de langues romanes à l'Université Tulane de la Nouvelle-Orléans et chevalier de la Légion d'Honneur, M. Fortier est, aujourdhui, le plus brillant, en même temps que le plus fidèle, représentant de cette vieille société si polie, si lettrée, si distinguée, la gardienne, enfin, de tout ce que la civilisation française a donné à la Louisiane. Il faut avoir goûté cette exquise amabilité, qui est la note caractéristique de ces vieilles familles françaises de la Louisiane, pour l'apprécier à sa juste valeur. Vous dire, comme je viens de le faire, que M. Fortier est le digne représentant de cette société distinguée, c'est vous dire, en même temps, avec quelle parfaite courtoisie j'eus l'honneur d'être reçu à l'Université Tulane, par l'éminent professeur.

"Il n'y a pas de doute, me dit M. Fortier, que les rapports entre Louisianais et Canadiens devraient être plus suivis et plus intimes. Songez donc! L'un de nos historiens les plus distingués, M. Gayarré, n'a-t-il pas écrit, dans son "Histoire de la Louisiane," que cette province américaine pouvait être appelée, en quelque sorte, "la fille du Ca-

nada?" Après celui de La Salle, les deux noms les plus illustres de la Louisiane française se trouvent pas ceux de Bienville, le père de la patrie, et d'Iberville, l'indomptable navigateur, tous deux Canadiens-français. Parmi ceux que l'on a salués, dans notre histoire, du nom de "patriotes-martyrs de la Louisiane", parce qu'ils sont morts pour avoir voulu, en 1768, rester français malgré la cession de la Louisiane à l'Espagne, ne comptent-on pas Lafrenière, leur chef, fils de Canadien français et Villiers, Canadien français lui-même? Et notre Louisiane n'était-elle pas une partie de l'immense diocèse du Vénérable François de Montmorency-Laval, aux premiers temps de la colonie française en Amérique? Et les infatigables missionnaires, envoyés ici par le premier évêque de Québec, ne sont-ils pas venus au prix de tous les sacrifices, porter à nos pères les consolations de notre sainte religion? Enfin, peut-on nier que Louisianais et Canadiens français soient frères?

Où, je suis tout à fait en faveur d'un échange d'idées plus fréquent entre la Louisiane et le Canada français, je puis même vous assurer que ce serait là la réalisation d'un de mes rêves. Pourquoi, par exemple, de temps à autre, des conférences canadiennes-françaises viendraient-elles pas nous parler des gloires de leur pays, de leur littérature? Et pourquoi, en retour, des conférences louisianaises n'iraient-elles pas au Canada pour raconter à leurs frères de là-bas les exploits de leurs pères, les nobles luttes de leurs descendants pour la conservation du français sur les rives du Mississippi? Pourquoi nos sociétés historiques et littéraires n'échangeraient-elles pas plus souvent entre elles les fruits de leurs recherches, de leurs travaux?... Moi-même, je considérerais comme très grand honneur d'adresser la parole à un auditoire canadien français."

Nous causerons ensuite, des fêtes du troisième centenaire auxquelles on s'intéresse beaucoup chez les Louisianais et où nous aurons le plaisir de rencontrer, — nous pouvons le dire sans indiscrétion, — M. Aloès Fortier, qui sera très heureux de représenter la Louisiane.

Et je puis ajouter, — je le sais de source certaine, — que les compatriotes de M. Fortier seront fiers d'être représentés à Québec par celui qui mérite si bien l'estime et l'affection dont ils l'honorent.

ANTONIO HUOT, ptre. Passe Christian, Miss., 21 mai, 1908.

WEST END.

Trois numéros de vaudeville exécutés par Eugène E. Balfour, Allan Ramsay et Jimmy Cooper, le ministre, des chansons avec projections, le concert de l'orchestre Lombardo et six vues du cinématographe forment un programme très intéressant et très attrayant à West End. Il y aura foule chaque soir au bord du Lac.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Une grande dame qui se confessait à Bourdaloue lui demanda s'il y avait du mal à lire des romans et à aller au théâtre. — C'est à vous de me le dire, répondit Bourdaloue.

On reprochait à Erasme de ne pas jeûner en carême. — Que voulez-vous, dit-il, mon âme est catholique, mais mon estomac est protestant.

— Que fait-il?... Que devient-il?... Est-il vraiment heureux? C'est à Jacques qu'elle souge. — A Jacques, dont le mariage est peut-être accompli maintenant.

Pendant, dans les échos des journaux parcourez, elle n'a pas encore lu la nouvelle de ce mariage. Elle les lit chaque jour, ces journaux.

Elle passe de longues heures à les parcourir, à chercher févreusement dans les échos mondains des lignes qu'elle redoute d'approcher. — ... Des lignes dont la lecture, lui semble-t-il, la ferait atrocement souffrir.

Elle se demande avec une crispation du cœur si le baron Balzenze s'est acquitté de la mission qui lui a été confiée par Claude mourant.

Mais Jacques ne saurait sans doute pas pour cela à son mariage? — Et cependant, après cet entretien que quelques mois plus tôt elle avait eu avec lui à Paris, il lui semblait que l'officier n'avait pas dit la vérité.

Elle avait gardé la conviction que son amour pour elle, Gilberte, en dépit des déclarations contraires faites par Jacques, n'était pas mort en lui.

Et puis elle se souvenait aussi des paroles qui avaient été prononcées par cette femme apparue brusquement au cours de son entretien avec l'officier. — De cette femme qui avait dit, s'adressant à elle... Gilberte: — "J'aime Jacques de toutes les forces de mon âme. Son bonheur m'est plus précieux que tout au monde... Pour l'assurer, je vous le jure, je ne reculerai devant aucun sacrifice... Et qui avait encore pour lui: — Partez à votre devoir sans colère, sans désespoir, en gardant au fond du cœur... saintement... la foi du passé et la confiance dans un amour que vous ne devez ni renier, ni maudire.

Ah! ces paroles, comme elles s'étaient gravées dans le souvenir de la malheureuse! — Et cependant, lorsqu'elles avaient été dites, au cours de cette scène tragique qui s'était passée dans l'appartement de l'officier, Gilberte n'avait pas paru les entendre!

Souvent, pourtant, elle se les était répétées depuis. Et aujourd'hui elle les murmurait encore en frissonnant. Cette femme n'avait-elle pas voulu lui donner de l'espoir dans l'avenir? — "Malgré tout! Non... après s'être adressé comme Jacques et elle s'étaient adressés, cet oubli l'un de l'autre était impossible. Oh! l'officier avait été sincère, c'était seulement lorsqu'il avait

L'Ecole de l'Union Française.

La fête par laquelle s'est terminée hier soir la saison annuelle de l'école gratuite de filles de l'Union Française a pleinement répondu à l'attente générale: elle avait attiré une assistance très grande et les élèves s'y sont distinguées toutes, les unes par la révélation de leurs petits talents divers, les autres par la copieuse moisson de lauriers.

C'est sur la "Marsellaise" chantée par toute l'école que s'est levé le rideau, puis Mlle Judith Marandet est venue prononcer une allocution qui fut à la fois de chaleureux applaudissements. La brillante élève a trouvé de très beaux accents pour exprimer dans un gracieux langage les sentiments que lui inspirait la circonstance.

Ensuite a suivi un programme consacré à tout un monde d'intéressantes jeunes filles de défilé devant l'assistance et de lui faire passer deux ou trois heures fort aimablement.

Mlle Louise Sassinot, elle aussi, prononcé un discours qui a été très applaudi. Le vice-consul de France, M. Pierre de Chevilly assistait à la soirée et a eu un mot d'encouragement et de félicitation pour chacune des élèves appelées au partage des récompenses. M. Emile S. Ecouyer, président de l'Union Française et tous ceux qui lui donnent leur puissant concours dans la direction de l'institution faisaient les honneurs de la salle.

La Marsellaise... Toute l'Ecole Adressé... Mlle Judith Marandet. La Fête de Bonnet Manman. Soène Enfantine... 14 Petites Filles. The Lost Kitty. Récitation... Mlle Anita Royer.

L'Exposition de Poëpies. Comédie... 17 Petites Filles (Piano, Mlle Hilda Wilson). La Vieille Cousine. Comédie.

Personnages Mmes Langlois, Josephine Vincent, Caroline, Alice Dubié, Eugénie, Berthe Naudon, Lucie, Isabelle Courquet, Lilli Durand, Océlie Eneault, Ursule, cuisinière, Béatrice Breux.

Le Bal d'oiseaux. Chant... Mlle Louise Sassinot. Le Réveil du Cœur. Piano... Mlle France Francinques. Miette. Chœur.

La Petite Femme de Ménage. Comédie. Mmes Melville, Océlie Eneault, Mme de Follemaie, Louise Melville, Germaine Bayle, Jacqueline, fermière, France Francinques, Jeanne, servante, Annie Sullivan, Mariette, bonne, Marthe Despauz, Ernest, frère d'Adèle, Némés Philippe, William, petit garçon, Hazel Horner, Amies de Louise, L. Bernet, L. Larose, L. Sireux, V. Bermudez, L. Heyle, C. Landwerlin, The Triumph Banner, Hilda Wilson.

Piano. La Chanson de Marinette. Chant... Mlle Inès Larose. Les Laptis. Saynète. Mme Leclerc, Mlle Hilda Larose, Mme Charpin, Mlle Olga Sénac, Jeannette, servante, Mlle Laurence Tabary, Mme Barral, soubrette, Mlle Estelle Courquet, Le Pas de Bouquetière, Piano... Mlle Louise Larose.

The School Teacher Abroad. Comédie. Personnages Mmes Morgas, Pauline Serron, Emma, Justine Paré, Mary, Ruth Picou, School Girl, Louise, Elodie Océline Naudon, Jeanne Bermudez, Ida, Gabrielle Fabry.

Elle était si belle, que Jacques, auprès d'elle, avait dû renier son premier amour. Non, Jacques ne la quitterait plus. — Qui, Gilberte se disait tout cela... ce qui, pourtant, ne pouvait empêcher qu'il y eût de certains moments, un secret espoir ne se glissât encore dans son cœur.

Mais les jours s'écoulaient. Autour d'elle, on le plaçait; on compatissait sincèrement à sa douleur. — Madame Verlet surtout... qui continuait à montrer pour Gilberte, pour Jacqueline, un dévouement de tous les instants, un dévouement absolu.

L'ex-digne, depuis les événements tragiques qui s'étaient déroulés à la villa, avait, physiquement beaucoup changé. Elle paraissait vieillie et... chose singulière... on eût dit que c'était de l'habitué.

D'un ohagrin très sincère, très réel qui se liait dans ses gros yeux de bonté. — Et qui, de nouveau, avait vivement frappé Busco et Clairene.

D'ailleurs, pour cette dernière, l'attitude de la grosse dame continuait à être énigmatique. Souvent elle en avait reparlé au vieux Busco. — Je ne sais pas ce que c'est exactement que cette madame Verlet, mais ça m'étonnerait bien si elle n'avait pas une arai

Julia... Henrietta Grossier, Lucy... Julie Dartigalongue, Jane... Hilda Wilson. The Malabar, Drill. Petite Océane, Chœur. Adieu... Mlle Louise Sassinot.

PALMARES. Médaille d'Or de Gradué offerte par le Président de l'Union Française, Mlle Louise Sassinot. Médaille d'Or offerte par M. Dejour, consul de France, prix d'honneur de France, Mlle Béatrice Breux.

Médaille d'Or offerte par l'Athénée Louisianais, prix de Français, Mlle Joséphine Vincens. Médaille d'Or offerte par M. Louis Spear, second prix d'Excellence, Mlle Louise Naudon.

Médailles d'argent offertes comme prix de travaux à l'aiguille et au crochet Mmes Pauline Serron, Hilda Wilson.

Distribution des Prix. Cours Supérieur. Première Classe—Seconde Division. Prix de grammaire, de littérature, de composition, d'histoire de France, de géographie, de mathématiques, d'histoire des Etats-Unis, décernés à Mlle Judith Marandet, Berthe Naudon, Clarice Bayle.

Seconde Classe. Mmes Alice Dubié, Ruth Picou, Marceline Dutery, Troisième Classe. Prix de lecture, de grammaire, de devoirs écrits, d'histoire de France, de géographie, d'étymologie, de mathématiques, décernés à: Mmes Marie Carrouché, Berthe Estrade, Irma Isnard, Pauline Serron, Isabelle Courquet, Hilda, Durté, Germaine Eneault, Hazel Bermudez, Marie Lobre, Anita Royer, Gabrielle Fabry, Odette Garcia, Edna Garcia.

Cours Intermédiaire. Première Division. Prix de lecture, de grammaire, d'histoire, de devoirs écrits, de géographie, d'épellation d'arithmétique décernés à Mmes Olga Sénac, Laurence Tabary, Hilda Larose, Coralle Turcotte, Henriette Grossier, Marie Lafargue, Estelle Courquet, Germaine Delbey, Justine Paré, Zénobie Verneulle, Inez Verneulle, Ada Bernier, Julie Dartigalongue, Elodie Océline, Hilda Wilson, Edna Cure, Louise Larose.

Seconde Division. Mmes Jeanne Pérès, Valérie Bermudez, Lucie Ruel, Carmen Mader, France Francinques, Marie Trapani, Némés Philippe, Germaine Bayle, Annie Liapor, Frieda Wilson, Valentine Honorée, Rose Wask, Lucie Laporte, Anna Laporte.

Troisième Division. Prix de lecture, de grammaire, de devoirs écrits, de géographie, d'histoire, d'écriture, d'arithmétique, décernés à: Mmes Annie Sullivan, Léonie Bernet, Louise Bernet, Marthe Despauz, Lydia Heyl, Hazel Horner, Sidée Bernier, Lillian Larose, Louise Sireux, Jeanne Sénac, Céclia Eneault, Jeanne Danton, Louise Baye, Lauretta Couvillon, Marie Boyer, Odette Ayala, Mary Provenzano, Sarah Pedone, Océlie Landwerlin, Haydée Fontenette, Inez Gaillet, Marie Mengelle, Virgile Wilson, Stella Erbea, Lillian Durand, Inez Verneulle, Victorine Serron, Joséphine Messina.

Quatrième Division. Prix d'épellation, de lecture, de grammaire, de devoirs écrits, d'écriture, d'arithmétique, de conduite décernés à Mmes Eva Gilmore, Aimée Banval, Marguerite Vichnair, Alma Despauz, Elodie Lireux, Léona Hugues, Adrienne Freixa, Alice Solares, Adrienne Allemand, Yvonne Coumes, Juanita Izquierdo, Edna Salles, Louise Teutah, Aida Gaillet, Mathilde Mary.

Cours Préparatoire. Première Division. Prix de grammaire, d'arithmétique, de devoirs écrits. Prix d'épellation, de lecture, d'écriture. Mmes Lillian Champ, Lena Pro-

venzano, Olga Turcotte, Corinne Parilla, Hilda Galmiche, Genevieve Houin, Célestine Bach-min, Léonie Diuodonné, Blanche Leefe, Winnie Bernudez, Camille Honorée, Carmela St Pierre, Edna St Pierre, Edilla Vicino, Viola Treddaway. Seconde Division. Prix de Lecture, d'Epellation, d'écriture décernés à Mmes Hilda Vincens, Aminthe Laudumley, Marguerite Lange, Clémence Solares, Blanche Charney, Bernadette Dartigalongue, Yvonne Bayle, Juliette Corregge, Anita Mader, Emilie Dufour, Alice Landwerlin, Elise Gaillet, Yvonne Casagarrard, Hortense Erard, Lucie St Upéry, Mathilde Couture, Loretta Leefe, Leoda Liapor, Thérèse Naudon, Adèle Castaing, Eléonore Turcotte, Elise Haspéure, Emma Fleurier, Stella Lobre, Thérèse Darles, Jeanne Dufrechou, Sarah Manzio, Lena Pelier, Emilie Marquette, Bonie Restor, Emilie Lacoste, Carrie Grunewald.

Cours Élémentaire. Prix de lecture et d'écriture décernés à Mmes Rita Brunet, Hélène Corregge, Lucie Sireux, Inez Huguenot, Lily Provenzano, Antonia Ranzazz, Antoinette Avoird, Thyma Alexander, Justine Moutzin, Corinne Teutah, Jeannette Lacoste, Olga Peltier.

Mlle M. Dumestre. Principale: Mmes L. Mohel, A. Raymond, C. Ferré, Professeurs. Le Public est invité à examiner les travaux à l'aiguille et au crochet des élèves.—Mlle T. Escudero, Professeur.

Président d'Honneur, V. Dejour. Membres Emile S. Ecouyer, président; E. Surmeil, vice-président; Paul Bordeneuve, 2ème vice-président; Hip. Garot, trésorier; Albert C. Clerc, secrétaire.

Anglais, classe supérieure — Médailles d'Or, Herbert Stockhouse, Médaille d'argent, Willie Miller et Percy J. Prosser. Mention honorable, Minnie Bruning, Margaret Kane, Henrietta Thuring, Willie Gray, John Grout, Jacob Reuther, Henry Reininger, Walter Stouse, David Switcho, John Turner.

Anglais, classe intermédiaire—médaille d'or, Emilie Olet. Médaille d'argent— Albert Gachwin, William Sebert, Louis Wah, Alira Williams.

Anglais, cours du soir— Médaille d'argent d'Excellence, première division, E. H. Stoll, D. A. McGovern, Paul Carlini et S. A. Melancon; 2ème division, John Hawkshead et A. Pumlila. 3ème division, Albert Amerland, Herman Niehous et John Potthorst. 4ème division, René Commeyville, Gibson Stevenson et T. J. Lynch.

Querelle sanglante.

Deux nègres, John Baptiste et Tom County, un ex-forçat, se sont battus hier matin à propos d'une boîte de cocaïne que le second avait dans sa poche et dont le premier voulait s'emparer.

Baptiste, frère de County à la tête avec la cravache d'un révolet et lui a fait une blessure, mais en même temps un coup est parti et Baptiste a reçu la balle dans le bras.

Sa blessure, très grave, est soignée à l'hôpital.

Agent de police désarçonné.

L'agent de police Harry O. Gregson a été enlevé de son cheval hier matin à l'intersection du quai et de la rue Independence, par un si posé en travers et qui l'a atteint à la hauteur du cou, et est tombé sans connaissance sur le sol. Il a reçu des soins dans une pharmacie du voisinage et a promptement repris ses sens.

Transféré à la prison.

Harry O Dell, le malfaiteur blessé par son propre révolet au moment où, avec des complices, il essayait de dévaliser un conducteur de car, a été transféré hier de l'hôpital à la prison.

Francisco Vitale, l'Italien blessé dans la tragédie de la rue de Chartres, n'a pas quitté l'hôpital hier comme on le pensait. Il ne sera complètement guéri de sa blessure que dans quelques jours.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Exercices de fin d'année du Collège Soulé.

Les exercices de fin d'année du Collège Commercial Soulé, une institution d'éducation vieille de plus d'un demi siècle et plus prospère et renommée que jamais, ont eu lieu hier au Théâtre Tulane.

Le nombre des gradés de cette année est de 163, dont 96 du département commercial, 68 du département de sténographie et 4 du département des lettres.

Le discours de bienvenue a été fait par Mlle Lillie Emma Clairville, une graduée du département de sténographie, et le discours d'adieu par M. Martin Alexander Ducrest jeune, un gradué du département commercial.

Le directeur du collège a fait, une très heureuse allocution et les récompenses ont été remises par M. Edward Everett Soulé.

Tous les gradés du département commercial ont reçu une médaille d'argent, ainsi que les gradés du département de sténographie.

Pour la plus haute moyenne, Emile Block et J. Louis Giamont, du département des lettres, ont reçu une médaille d'or.

La médaille d'argent pour la plus haute moyenne dans la classe intermédiaire a été décernée à John F. Mather.

Harry Arnold a gagné la médaille d'argent pour la plus haute moyenne dans la classe des jeunes.

Anglais, classe supérieure — Médailles d'Or, Herbert Stockhouse, Médaille d'argent, Willie Miller et Percy J. Prosser. Mention honorable, Minnie Bruning, Margaret Kane, Henrietta Thuring, Willie Gray, John Grout, Jacob Reuther, Henry Reininger, Walter Stouse, David Switcho, John Turner.

Anglais, classe intermédiaire—médaille d'or, Emilie Olet. Médaille d'argent— Albert Gachwin, William Sebert, Louis Wah, Alira Williams.

Anglais, cours du soir— Médaille d'argent d'Excellence, première division, E. H. Stoll, D. A. McGovern, Paul Carlini et S. A. Melancon; 2ème division, John Hawkshead et A. Pumlila. 3ème division, Albert Amerland, Herman Niehous et John Potthorst. 4ème division, René Commeyville, Gibson Stevenson et T. J. Lynch.

LA MAIN NOIRE.

Sam Pizzini un italien qui tient un magasin d'épicerie à l'angle des rues Perdido et S. Liberté a hier reçu une lettre le prévenant que dans trois jours son enfant âgé de 3 ans serait enlevé.

Il paraît que c'est la seconde lettre de ce genre reçue par M. Pizzini depuis quinze jours. Ce dernier ne paraît pas inquiet des menaces mais pour plus de sûreté il s'est procuré des armes et prétend défendre son enfant contre les malfaiteurs.

Ventes inscrites au bureau d'aliénés.

Louis E. du Trem à Germac American Hom'd. 2 terrains, Eleanor Patton, Laurel et lune Blumingtondale, \$2,500.

L'acqureur au vendeur, même propriété, \$2,500.

Mme Mary McDowell et al à Juliette, terrain, E. Bourbon, Dupuyne, St Philippe et Virgilles, \$2,300.

Louis J. LeFebvre à Victor Marquer, 1ème de terrain, Robertson, Annette, Villier et St Bernard; terrain, Prieur, Laypouze, Johnson et Onzaga; terrain, Bourbon, Urquhart, Villier et Touro; terrain, Derbyng, Hôpital, Claiborne et Bayou Road, \$1,000.

John Roussel à Louis Laportaine, une portion, Havane, Mir. Linder, Galvez et Aubry, vente d'agrément pour \$200.

Joseph Harder à Frank J. Cerisier, portiers, Esplanade, Florida et Moss, \$3,000.

Mme Ernestine Recourt à Edw. J. Heine, terrain, E. Bourbon, Dupuyne, St Philippe et Virgilles, \$2,300.

Louis J. LeFebvre à Victor Marquer, 1ème de terrain, Robertson, Annette, Villier et St Bernard; terrain, Prieur, Laypouze, Johnson et Onzaga; terrain, Bourbon, Urquhart, Villier et Touro; terrain, Derbyng, Hôpital, Claiborne et Bayou Road, \$1,000.

Le vieux domestique s'y rendait de temps à autre pour débarrasser la plantation des branches mortes et constater qu'aucune déprédation n'y avait été commise.

Il s'en revenait lentement, soulagé à tous ces malheurs qui, depuis quelques mois, avaient fondus sur les habitants de la ville la Mimorette.

A toutes ces morts successives qui y avaient fait tant d'irréparables vides.

Il songait encore aussi à madame Verlet.

Le sentier qu'il suivait traversait, s'y intéresser parfois prodigieusement à cette madame Verlet aussi énigmatique pour lui que pour les autres.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 132 Commencé le 5 Février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BOUQUET

QUATRIÈME PARTIE

LES SACRIFIES

XII

LA DÉCOUVERTE DE BUSCO

Belle.

Et dans ces rêveries elle s'exprime tout haut:

—Que fait-il?... Que devient-il?... Est-il vraiment heureux? C'est à Jacques qu'elle souge. — A Jacques, dont le mariage est peut-être accompli maintenant.

Pendant, dans les échos des journaux parcourez, elle n'a pas encore lu la nouvelle de ce mariage. Elle les lit chaque jour, ces journaux.

Elle passe de longues heures à les parcourir, à chercher févreusement dans les échos mondains des lignes qu'elle redoute d'approcher. — ... Des lignes dont la lecture, lui semble-t-il, la ferait atrocement souffrir.

Elle se demande avec une crispation du cœur si le baron Balzenze s'est acquitté de la mission qui lui a été confiée par Claude mourant.

Mais Jacques ne saurait sans doute pas pour cela à son mariage? — Et cependant, après cet entretien que quelques mois plus tôt elle avait eu avec lui à Paris, il lui semblait que l'officier n'avait pas dit la vérité.

Elle avait gardé la conviction que son amour pour elle, Gilberte, en dépit des déclarations contraires faites par Jacques, n'était pas mort en lui.

Et puis elle se souvenait aussi des paroles qui avaient été prononcées par cette femme apparue brusquement au cours de son entretien avec l'officier. — De cette femme qui avait dit, s'adressant à elle... Gilberte: — "J'aime Jacques de toutes les forces de mon âme. Son bonheur m'est plus précieux que tout au monde... Pour l'assurer, je vous le jure, je ne reculerai devant aucun sacrifice... Et qui avait encore pour lui: — Partez à votre devoir sans colère, sans désespoir, en gardant au fond du cœur... saintement... la foi du passé et la confiance dans un amour que vous ne devez ni renier, ni maudire.

Ah! ces paroles, comme elles s'étaient gravées dans le souvenir de la malheureuse! — Et cependant, lorsqu'elles avaient été dites, au cours de cette scène tragique qui s'était passée dans l'appartement de l'officier, Gilberte n'avait pas paru les entendre!

Souvent, pourtant, elle se les était répétées depuis. Et aujourd'hui elle les murmurait encore en frissonnant. Cette femme n'avait-elle pas voulu lui donner de l'espoir dans l'avenir? — "Malgré tout! Non... après s'être adressé comme Jacques et elle s'étaient adressés, cet oubli l'un de l'autre était impossible. Oh! l'officier avait été sincère, c'était seulement lorsqu'il avait

son entretien avec l'officier. — De cette femme qui avait dit, s'adressant à elle... Gilberte: — "